

La voûte gothique de type angevin en Croatie

Marina Šimunić Buršić

Introduction

L'architecture en Dalmatie – la région méditerranéenne de la Croatie qui s'étend du nord au sud de Zadar à Dubrovnik – a été influencée au cours du Moyen-Âge notamment par l'architecture issue de l'autre côté de la mer Adriatique – autrement dit celle de la péninsule des Apennins. Pendant la période romane (du XI^e jusqu'à la fin du XIII^e siècle), les influences culturelles provenaient essentiellement des régions apennines du sud, surtout des Pouilles, dont témoigne un grand nombre de monuments architecturaux et leurs décors sculpturaux (Karaman, 1939, p. 40, 41). Avec l'hégémonie grandissante de Venise sur la Dalmatie, notamment à partir de 1409, lorsque le roi Ladislas I^{er} de Naples (Ladislas d'Anjou Durazzo), prétendant au trône du Royaume de Croatie et Hongrie, vendit la Dalmatie à Venise (Čoralić, 2004, p. 66), l'influence de l'architecture vénitienne se fit de plus en plus omniprésente.

D'ailleurs sous l'ère gothique, le *gotico fiorito veneziano* devint si prédominant en Dalmatie que les historiens de l'architecture, experts en art médiéval, omettent en général tout autre influence envisageable, ainsi que tout autre voie de réception du système structural gothique pour cette région. Malgré la croyance répandue, une étude récente sur la réception de la voûte gothique en Dalmatie a montré que l'architecture dalmate avait été influencée par l'architecture du sud de la péninsule apennine jusqu'au XIII^e, XIV^e et XV^e siècles (Šimunić Buršić, 2011, p. 185).

En effet, la voûte du vaisseau central de la cathédrale de Saint-Laurent à Trogir, tout à fait atypique pour l'architecture dalmate, semble bien montrer des liens avec l'architecture du sud de l'Italie, mais évoque aussi des influences lointaines du gothique angevin.

Ce lien avec le gothique angevin présente un intérêt notable, car ce type spécifique d'architecture, développé à l'Ouest de la France à partir du XII^e siècle, n'a pas eu d'autre influence significative sur l'architecture gothique croate dans son ensemble. Celle-ci était en général issue du système de la voûte gothique de type Île-de-France, qui fut alors très présent dans l'architecture européenne, incluant les architectures de la Croatie continentale et méditerranéenne.

Réception de la voûte gothique en Croatie

Réception de la voûte gothique en Croatie continentale

Les voies par lesquelles l'influence de l'architecture française arriva en Croatie restent à ce jour encore incertaines. Toutefois, il est évident que l'architecture gothique en Croatie ait subie l'influence d'une architecture prenant sa source dans le gothique de l'Île-de-France.

La cathédrale de Zagreb, l'un des premiers édifices gothiques en Croatie, est l'exemple même de l'influence directe en Croatie du gothique de l'Île-de-France, qu'on appelait *opus francigenum*. La partie orientale de la cathédrale de Zagreb, bâtie à la fin du XIII^e siècle (Szabo, 1929, p. 68), a été construite à partir d'un plan spécifique, avec trois absides polygonales, sans déambulatoire. Ce plan est similaire à celui de l'ancienne collégiale Saint-Urbain de Troyes (Champagne). Les documents historiques attestent que Timothée, évêque de Zagreb (1264-1287), a connu le chantier, ou du moins le plan de l'église Saint-Urbain. En effet, l'évêque Timothée était le chancelier du pape Urbain IV, natif de Troyes, qui y fit construire l'ancienne collégiale dédiée à saint Urbain, son saint patron (Karaman, 1948, p. 124).

Les voûtes préservées de la partie orientale de la cathédrale de Zagreb suivent le modèle des voûtes caractéristiques du « gothique classique » du XIII^e siècle en Île-de-France et en Champagne. Les voûtes de la cathédrale de Zagreb ont la forme géométrique typique des voûtes franciliennes, dont les clés sont au même niveau que les clés des arcs doubleaux et des formerets. Les autres voûtes de la période dite « gothique classique » en Croatie sont aussi de même type – c'est-à-dire de la même forme géométrique (Šimunić Buršić, 2011, p. 78-211).

La cathédrale de Zagreb est un des rares édifices où l'influence de l'architecture gothique française vint directement, grâce à un ecclésiastique de rang élevé. Dans la plupart des autres cas, les principes et les formes de l'architecture française gothique ont été indirectement importés dans l'architecture croate : dans les régions continentales de la Croatie par l'intermédiaire des pays de l'Europe centrale, ainsi que dans les régions méditerranéennes, en passant par les pays de la péninsule apennine.

Réception de la voûte gothique en Croatie méditerranéenne

En Croatie méditerranéenne, les Ordres mendiants étaient les promoteurs de ce nouveau style caractérisé par un nouveau système de voûtement (Vukičević-Samaržija, 1994, p. 77) : les premières voûtes gothiques en Dalmatie étaient des voûtes sur croisée d'ogives construites dans les absides carrées de deux églises appartenant aux Ordres mendiants de Zadar : l'une franciscaine, à savoir l'église de Saint François, et l'autre dominicaine, sous la tutelle de Saint Dominique (Jackson, 1887, p. 221). Ces deux églises furent complétées et consacrées la même année: en 1280 (Petricioli, 1990, p. 20). Ces églises au service des Ordres mendiants de Zadar sont de même type, avec une architecture très simple : elles sont constituées d'une nef à vaisseau unique, sans bas-côtés, et sont couvertes d'une toiture en charpente de bois. Leurs absides sont carrées, avec des voûtes sur croisée d'ogives – aussi appelées voûtes gothiques quadripartites.

Le type d'église gothique des Ordres mendiants, caractérisé par un esprit de modestie et de simplicité franciscaine et dominicaine, a profondément affecté l'architecture gothique en Dalmatie. Seules les absides des églises étaient dotées de voûtes ; et d'ailleurs, puisque les absides étaient carrées¹, elles possédaient seulement une travée de voûte sur croisée d'ogives. Souvent, la clé de voûte était légèrement surhaussée (la clé de voûte était un peu plus haute

¹ En Dalmatie il n'y a qu'une abside polygonale gothique – celle de l'église des dominicains à Dubrovnik (Vukičević-Samaržija, 1994, p. 81).

que les clés d'arcs sur le périmètre de la travée). Etant donné que le soulèvement de la clé est peu important, cette forme de voûte appartient de même au type de voûte francilienne.

La voûte gothique angevine et son influence hors de la France

La voûte conçue en Île-de-France, dont la forme influença considérablement l'architecture gothique européenne, n'était pas le seul type de voûte gothique développé pendant la période gothique première et classique. À l'Ouest de la France, une variante spécifique de l'architecture gothique, avec des voûtes d'un autre type, se développa à partir du milieu du XII^e siècle – presque en même temps que se construisaient les premiers édifices gothiques en Île-de-France (Blomme, 1998, p. 11; Nußbaum, 1999, p. 109).

Le gothique de l'Ouest – dit le gothique angevin ou gothique Plantagenêt - a fleuri non seulement en Anjou, mais aussi en Touraine, dans le Maine, le Limousin, le Poitou et l'Aquitaine. Les voûtes angevines sont caractérisées par un profil très bombé, avec des clés de voûte sensiblement plus hautes que celles des doubleaux et des formerets. Leurs voûtains ont une double courbure. L'autre caractéristique du voûtement angevin est la présence de nervures additionnelles – des « liernes » partant de la clé de voûte, qui enrichissent le motif principal de croisées d'ogives. Dès la fin du XII^e siècle, les voûtes angevines étaient le plus souvent armées de huit nervures rayonnantes autour d'une clé de voûte (Blomme, 1998, 13). Plus tard, les voûtes angevines devinrent de plus en plus complexes, avec un plus grand nombre de nervures (Blomme, 1998, 16).

Les voûtes angevines, probablement inspirées par la grande tradition de construction romane en France occidentale, avec ses églises couvertes des séries de dômes, étaient des structures perfectionnées, construites avec maîtrise et précision, déjà au début de la période gothique. Bien que l'on puisse retrouver l'influence de la voûte angevine en Bretagne, Aquitaine, Espagne et Italie, ainsi que dans le Saint Empire romain, en Scandinavie et en Angleterre, l'influence de la voûte angevine sur l'art de bâtir était beaucoup moins importante que celle de la voûte francilienne alors présente en Europe (Nußbaum, 1999, p. 116-117).

Il paraît donc surprenant de retrouver une voûte de style angevin en Croatie, si éloignée de la France occidentale.

Toutefois, en menant des recherches sur la réception de voûte gothique en Croatie, notamment concernant les nombreuses voûtes de type francilien, j'ai découvert une voûte qui pourrait constituer une preuve significative de l'influence du gothique angevin dans la région dalmate : la voûte d'une travée du vaisseau principal de la cathédrale de Trogir.

Les voûtes de la cathédrale de Trogir

Trogir est aujourd'hui une petite ville près de Split, en Dalmatie. Cette ville d'origine grecque, importante dans l'Antiquité et au Moyen-Âge, a gardé sa structure urbaine originelle et son aspect médiéval. Elle a d'ailleurs été déclarée patrimoine de l'humanité de l'UNESCO.

La cathédrale de Trogir fut construite dans le centre historique de la ville, près de l'*agora* de l'ancienne colonie grecque de *Tragourion* (fig. 1). La construction de l'édifice conservé

aujourd'hui fut commencée au début du XIII^e siècle (Babić, 2005, p. 60), sur le site d'une ancienne basilique paléochrétienne, jadis l'emplacement d'un temple ancien (Babić, 2005, p. 29). La cathédrale romane y fut conçue comme une église à trois vaisseaux, avec la coupe basilicale, aux murs épais et fermés. Dans le corps roman massif de la cathédrale, des voûtes gothiques furent insérées au cours du XIV^e siècle et XV^e siècle (Stošić, 1994, p. 81 ; Plosnić Škarić, 2011, p. 42).

La voûte du porche

Le porche de la cathédrale de Trogir, qui abrite le célèbre portail du maître Radovan, fut voûté au XIII^e siècle. Les voûtes d'ogive du porche ont une forme fortement « bombée » sur le plan oblong. Les clés de ces voûtes sont tellement surhaussées que la voûte de la travée centrale, qui a la plus grande portée, ressort au-dessus de la terrasse (fig. 2).

A partir des documents issus des archives diocésaines où on mentionne : «... *de anno 1271 – 2 Junij – Domnius Domiche et Bertano de Marinzule convenerunt cum professoribus lapicidis pro faciando concamerato, seu fastigio Cathedralis [...]* » (Fisković, 1940, p. 35.), on peut déduire que les voûtes du porche de la cathédrale de Trogir furent construites aux environs du dernier quart du XIII^e siècle – à peu près en même temps que l'apparition des premières voûtes gothiques en Dalmatie, érigées dans les absides des églises franciscaines et dominicaines à Zadar.

Cependant, les voûtes du porche de la cathédrale de Trogir ont une forme très différente des autres voûtes gothiques construites en Dalmatie à la même période. En Dalmatie, les voûtes d'ogives, le plus souvent construites dans les absides des églises appartenant aux Ordres mendiants et des églises paroissiales, étaient de type francilien sur un plan carré. En revanche, les voûtes du porche trogirien, ayant une forme fortement rehaussée et ayant été construites sur un plan oblong, suivent évidemment un autre modèle.

Ceci n'est pas étonnant : les Ordres mendiants, dévoués aux pauvres, exprimaient aussi leur engagement à travers le choix d'une architecture simple et modeste, tandis que la construction des cathédrales était financée par les communes urbaines, qui voulaient montrer leur richesse et leur prospérité en construisant des édifices imposants.

Aussi, la construction de la cathédrale de Trogir a été vraisemblablement financée par des dotations royales : le roi hongrois-croate Béla IV, qui avait fui l'invasion mongole et s'était réfugié à Trogir en 1242 (Klaić, 1972, p. 254), où il vit mourir certains membres de sa famille lors de cette période difficile (Jackson, 1887, p. 69, d'après Lucius, 1666) donna probablement des fonds pour la construction du porche (Babić, 2005, p. 18) qui était déjà en construction au moment de son arrivée². Cette hypothèse pourrait ainsi expliquer le décor riche et fin du porche, qui se distingue de la qualité d'autres monuments architecturaux en Dalmatie de l'époque.

Selon les historiens d'art croates, le style et les motifs du décor architectural du porche de la cathédrale de Trogir rappellent par ses motifs et par sa qualité exceptionnelle à un célèbre édifice royal de l'autre côté de la mer Adriatique : à Castel del Monte, le château de l'empereur Friedrich II (Karaman, 1933, p. 18-19).

² Le portail principal de la cathédrale de Trogir, dit « portail du maître Radovan », le chef d'oeuvre de sculpture romane croate, fut achevé en 1240 (Eitelberger, 1861, p. 199).

Les voûtes des vaisseaux collatéraux

La géométrie des voûtes des vaisseaux collatéraux est similaire à celle des voûtes de porche, mais leur décor architectural est beaucoup moins riche.

D'après les documents historiques, les bas-côtés de la nef de la cathédrale de Trogir furent dotés de voûtes après la construction des voûtes du porche, en XIV^e siècle (Stošić, 1994, p. 81). La forme géométrique des voûtes des bas-côtés est similaire à la forme des voûtes du porche : ce sont des voûtes d'ogives fortement surhaussées, construites sur un plan oblong. Les voûtes des vaisseaux collatéraux semblent avoir été construites en suivant le modèle de l'architecture représentative des voûtes du porche, mais leurs éléments structuraux et stylistiques sont beaucoup plus simples, plus modestes – probablement à cause de financements limités.

La voûte du vaisseau principal

Le vaisseau principal fut doté de voûtes au cours de la troisième et quatrième décennie du XV^e siècle (Babić, 1989, p. 11), après les dégâts causés par l'attaque vénitienne durant le siège de Trogir en 1420. A ce sujet, les documents historiques mentionnent que les bombardes des navires vénitiennes ont endommagé le clocher de la cathédrale (Babić, 2005, p. 22). D'après les documents conservés, les travaux à la seconde travée de la voûte ont été achevés en 1431, à la quatrième travée en 1437 (Fisković, 1940, p. 35-36), et à la troisième travée probablement en 1436 (Plosnić Škarić, 2011, p. 42). Selon les sources locales, la voûte du vaisseau central ne fut terminée qu'après 1440 (Jackson, 1887, p. 109).

La forme des voûtes du vaisseau principal, qui ont été construites dans la première moitié du XV^e siècle, est similaire à celle des voûtes du porche, construites 150 ans plus tôt: sur le plan oblong des travées se dressent des voûtes « bombées », avec des clés de voûtes fortement surélevées et des voûtains à double courbure (fig. 3). En considérant les détails présents dans la substructure, tout laisse à penser que, selon le plan original de la cathédrale, les voûtes du vaisseau principal n'avaient pas été prévues : et pour cause, les hauts murs de la nef sont entièrement lisses, sans articulations: ni pilastres ni lésènes qui impliqueraient l'intention des architectes de voûter le haut vaisseau principal de la cathédrale (fig. 4).

Les surfaces extérieures des murs sont seulement articulées avec des lésènes plates – si plates qu'il est certain que ces lésènes n'étaient pas prévues pour résister à la poussée horizontale des hautes voûtes ni pour la conduire à la substructure. Bien au contraire, ces lésènes, liées aux frises des petits arcs (« bandes lombardes »), sont simplement des éléments destinés à former l'articulation des murs, que l'on trouve habituellement dans les édifices de style roman – présents également sur les bâtiments munis de voûtes et sur ceux sans voûtes.

Pour ce qui relève des contreforts: dans le cas précis de la cathédrale de Trogir, afin de résister à la poussée horizontale des voûtes du vaisseau principal, positionnées en hauteur de la structure, les contreforts auraient dû être normalement plus massifs, beaucoup plus épais que les lésènes articulant les murs du vaisseau principal – ce qui est la preuve que les constructeurs avaient au départ l'intention de couvrir le vaisseau principal avec une construction de charpente en bois.

Les arcs-doubleaux des voûtes du vaisseau principal ont une large section plate, quadrangulaire, avec des angles soulignés par des tores. Les nervures diagonales, beaucoup

plus minces, ont une section torique. La troisième travée de la voûte du vaisseau principal a une nervure additionnelle : ses deux branches partent de la clé et suivent la ligne au sommet des deux voûtains longitudinaux de cette travée centrale.³ Cette nervure (que l'on appelle *lierne* dans l'architecture gothique française et anglaise) est articulée de la même manière que les ogives : elle est mince et à section torique (fig. 5).

Les éléments concernant la forme et le style de la haute voûte du vaisseau principal, construite un siècle et demi après la voûte du porche, ont quand même des détails moins raffinés que les voûtes du porche, qui eux datent du XIII^e siècle. Quelques détails sont d'un autre type que ceux du porche: par exemple les arcs-doubleaux et les ogives de la haute voûte de la nef restent sur les corbeaux décoratifs, relativement larges et plats, tandis que les arcs du porche sont posés sur les chapiteaux des piliers et de leurs pilastres.

Les voûtes de la cathédrale de Trogir – spécificités et influences possibles

Les voûtes de la cathédrale de Trogir – une exception dans l'architecture gothique en Dalmatie

Toutes les voûtes de la cathédrale de Trogir présentent des arcs-doubleaux à section rectangulaire, qui sont saillants mais plutôt plats, et des ogives à section mince, torique (simple ou tordue) : les arcs-doubleaux et les ogives de cette forme sont fréquents dans l'architecture gothique en Dalmatie.⁴ D'autre part, la forme des voûtes de la cathédrale de Trogir est bombée : la clé de voûte est sensiblement plus haute que la clé des arcs doubleaux et les formerets. Cette caractéristique est la *differentia specifica* des voûtes trogiriennes : les voûtes du vaisseau principal et des bas-côtés de la nef, ainsi que les voûtes du porche, ont des caractéristiques tout à fait exceptionnelles dans l'architecture gothique dalmate.

La voûte du vaisseau principal a aussi un élément, extrêmement rare et unique dans cette région: la troisième travée est dotée d'une nervure additionnelle qui part de la clé : la « *lierne* ». Cet élément, complètement inattendu dans l'architecture gothique de Dalmatie, évoque les nervures rayonnantes autour des clés des voûtes angevines. En plus, la voûte du vaisseau principal de la cathédrale de Trogir a aussi d'autres éléments et formes qu'on ne trouve dans aucun autre édifice gothique en Dalmatie : par exemple concernant les clés décoratives des arcs doubleaux et les parties inférieure des ogives ayant la forme décorative de statues.⁵

Malgré la longue période de construction, toutes les voûtes de la cathédrale de Trogir sont de même type: ce sont des voûtes sur croisée d'ogives, fortement surhaussées: leurs clés de voûtes sont sensiblement plus hautes que les clés des arcs doubleaux et des formerets. Cette caractéristique fait en sorte que les voûtes de la cathédrale de Trogir sont profondément différentes de toutes les autres voûtes gothiques en Dalmatie et même dans toute la Croatie. De plus, la troisième travée de la voûte du vaisseau principal a une nervure additionnelle. Les

³ On peut considérer cette travée « centrale » parce que c'est la troisième travée du vaisseau principal, en comptant de l'est et de l'ouest.

⁴ Par exemple, les arcs des voûtes des bas-côtés de la cathédrale de Šibenik.

⁵ Ces éléments figuratifs rappellent aux éléments des voûtes angevines, avec des statuettes marquantes souvent l'extrémité des liernes (Blomme, 1998, p. 13).

deux bras de cette nervure, les « liernes » qui partent de la clé, soulignent le contour de la crête – le trait au sommet des voûtains, parallèle à l'axe longitudinal de l'édifice (fig. 6).

Cet élément est tout à fait unique dans l'architecture gothique de Dalmatie. Toutes les voûtes gothiques sont ici des voûtes d'ogives quadripartites sur un plan carré ou rectangulaire. Il n'y a qu'un seul exemple d'abside polygonale en Dalmatie : l'abside de l'église des Dominicains à Dubrovnik (Vukičević-Samaržija, 1994, p. 81), qui est couverte d'une voûte spéciale, différente des voûtes gothiques radiales présentes en général dans les absides semi-circulaires et polygonales: l'abside de l'église des Dominicains à Dubrovnik a la forme d'un semi-dôme octogonal (à savoir un peu plus qu'un semi-dôme), qui est articulé avec huit nervures (Šimunić Buršić, 2011, p. 199, 200).

En Dalmatie, les voûtes à multiples nervures n'étaient pas érigées ni au temps du gothique tardif, lorsque l'on construisait en Croatie continentale des voûtes à multiples nervures de type « parlerien », caractéristiques de l'Europe centrale⁶.

Les voûtes de la cathédrale de Trogir et les voûtes angevines

La voûte de la troisième travée du vaisseau central de la cathédrale de Trogir est absolument unique dans l'architecture gothique croate. Sa forme bombée et ses nervures additionnelles rappellent celles des voûtes spécifiques à la région lointaine de l'Anjou.

Les premières voûtes de type angevin (ou bien Plantagenêt) – celles de la nef de la cathédrale de Saint-Maurice à Angers – furent construites à partir du milieu du XII^e siècle, à peine une décennie après l'apparition des premières voûtes gothiques en Île-de-France. Les voûtes de la nef de la cathédrale d'Angers ont des travées de forme à peu près carré et les clés des ogives font plus de trois mètres de hauteur en plus que celles des doubleaux et des formerets (Blomme, 1998, p. 52). Ces voûtes « domicales »⁷, avec double courbure des voûtains, sont articulées de la même manière que les premières voûtes franciliennes : avec deux ogives, des arcs doubleaux et des arcs formerets.

Les voûtes de la partie orientale de la cathédrale de Saint-Maurice, élevées dans la première moitié du XIII^e siècle (Blomme, 1998, p. 59), montrent déjà le développement de la voûte angevine : les voûtes y sont plus « bombées », les clés des ogives y sont plus surélevées que celles des voûtes de la nef et leurs travées sont articulées de huit nervures rayonnantes autour des clés. Les nervures additionnelles, les liernes, ont de fines moulures toriques – les mêmes moulures que les ogives.

Si on fait la comparaison des voûtes de la partie orientale de la cathédrale d'Angers et celle de la travée centrale du vaisseau principal appartenant à la nef de la cathédrale de Trogir, on arrive à une conclusion surprenante : ces voûtes de la cathédrale d'Angers et celles de la cathédrale de Trogir, si lointaines dans l'espace et le temps, ont deux grandes caractéristiques en commun: leur forme « bombée » et leurs nervures additionnelles.

Il est vrai que la voûte trogirienne n'a qu'une seule lierne (c'est-à-dire deux bras de la lierne longitudinale), qui n'est présente que sur une seule travée. Néanmoins, en Anjou il y a aussi des voûtes qui n'ont que des liernes longitudinales : par exemple, la voûte de l'église collégiale Notre-Dame à Montreuil-Bellay, construite à la fin du XV^e siècle (Blomme, 1998,

⁶ Ce type de voûtes est nommé d'après le célèbre architecte Peter Parler, l'architecte de la cathédrale de Prague.

⁷ C'est-à-dire en forme similaire à dôme.

p. 232). La lierne dans une seule travée de la voûte trogirienne a la fonction de mettre l'accent sur cette travée centrale. De toute façon, puisque la lierne n'existe sur aucune autre voûte gothique en Dalmatie, il faut la considérer comme une *differentia specifica*.

Les voûtes du vaisseau central de la cathédrale de Trogir et leur substructure ont encore d'autres particularités, que l'on ne rencontre nulle part ailleurs sur les édifices gothiques de Dalmatie: par exemple, les clés des arcs-doubleaux prononcés et décorées. Les clés des arcs-doubleaux obéissent à la logique des voûtes angevines, ou les liernes des travées adjacentes se rencontrent sur la clé de l'arc-doubleau. Dans l'ensemble de la cathédrale de Trogir, il n'y a qu'une seule lierne en travée centrale sur la voûte du vaisseau principal, et par conséquent, les clés des arcs-doubleaux peuvent paraître comme détails futiles et non appropriés.

De même, un autre élément décoratif de la cathédrale de Trogir évoque l'architecture gothique angevine, à savoir les éléments sculptés figuratifs qui soutiennent les ogives de la travée orientale sur ses angles. Tandis que les autres arcs du vaisseau principal de la nef sont soutenus par des corbeaux décorés de feuillage stylisé, les ogives des angles orientaux du vaisseau principal de la nef reposent sur des colonnettes, portées par des corbeaux en forme de tête humaine. Bien qu'il y ait d'autres corbeaux figuratifs dans l'architecture gothique de Dalmatie, ils revêtent des formes différentes. Les éléments figuratifs présents sur les ogives de la voûte trogirienne rappellent ceux des voûtes angevines, richement décorées d'éléments figuratifs, en particulier leurs statues-nervures – les parties inférieures des nervures étant sculptées en forme de figures humaines.

Il existe pourtant de grandes différences: les voûtes de la cathédrale de Trogir présentent des travées oblongues, tandis que les voûtes angevines se dressent sur un plan carré.

Les historiens de l'architecture gothique considèrent que la forme des voûtes angevines suit la tradition architecturale spécifique à l'Ouest de la France: par exemple les églises romanes à file de coupes, comme c'est le cas pour la cathédrale d'Angoulême ou l'église abbatiale de Fontevraud – qui sont des édifices témoignant de la maîtrise de construction de voûtes par les constructeurs de l'Ouest de la France dès la période romane (Nußbaum, 1999, p. 109).

La tradition de voûter des églises, même celles de grande portée, avec les dômes, explique la forme des premières voûtes de type angevin, construites vers le milieu du XII^e siècle: leur forme « bombée » (domicale) et le plan carré des travées. Au contraire, la forme oblongue des travées de la cathédrale de Trogir est due au fait que les voûtes furent insérées ultérieurement dans la structure de l'église romane, qui, selon le plan original, ne devait pas être voûtée. Ainsi, les constructeurs de la cathédrale gothique de Trogir ont adapté la forme des travées de la voûte à la substructure préexistante.

La forme des voûtes et leur comportement mécanique

Etant donné que les voûtes furent insérées ultérieurement dans une structure qui n'était pas prévue pour cela, des problèmes d'ordre structural apparurent dès la construction des voûtes du vaisseau principal: la poussée horizontale des hautes voûtes était trop grande pour les murs lisses de la cathédrale, dénuée de contreforts.

Pour assurer la stabilité de l'édifice, les constructeurs de la haute voûte ont introduit des tirants. C'est une solution qui semblait logique, mais les points d'ancrage des tirants ne furent placés de manière cohérente: curieusement, les tirants ne furent pas placés dans les angles des travées, c'est-à-dire sur les appuis des ogives (une solution pourtant habituelle pour les voûtes

d'ogives), mais à mi-longueur des travées. C'est pourquoi les tirants ressortirent à l'extérieur des fenêtres – ce qui fut un choix, somme toute, surprenant. De plus, à cette position de la structure, à mi-longueur des travées, les tirants n'auraient pas pu être fonctionnels et supporter les poussées horizontales des voûtes d'ogives franciliennes (pas surélevées). Pourtant, les voûtes de la cathédrale de Trogir, étant de type angevin, grâce à leur forme « bombée », ne poussent que légèrement les dévers, ce qui permet à l'édifice de rester stable.

On peut se demander si les constructeurs de la cathédrale de Trogir ont sciemment opté pour ce type de voûte, qui, grâce au comportement mécanique spécifique de voûtes « bombées », s'adaptant avec succès à la substructure sans contreforts, qui à la base, n'était pas approprié à supporter de fortes poussées produites sur les angles des travées de la voûte de type francilien. Sans arc-boutants, l'édifice n'aurait pas pu résister aux fortes poussées exercées par une voûte élevée de type Île-de-France.

Vu que la forme « bombée » de la voûte est beaucoup plus appropriée pour la substructure préexistante de la cathédrale de Trogir, dénuée de contreforts, on peut émettre l'hypothèse que cette forme de voûte était acceptée en tant que solution à un problème statique, plutôt qu'à une décision stylistique.

Aussi, la période dans laquelle s'inscrit la construction des voûtes du vaisseau central de la cathédrale de Trogir – c'est-à-dire au XV^e siècle, quand les voûtes angevines étaient déjà obsolètes et n'avaient plus une influence perceptible sur l'architecture européenne – suggère le choix d'une solution technique pour réduire la poussée, et non pour imiter la forme de voûtes construites depuis des siècles dans une région aussi éloignée.

Cela dit, quelques faits contredisent cette hypothèse. Tout d'abord, la lierne dans la troisième travée du vaisseau central de la nef n'a aucune fonction statique sur la voûte : bien que la voûte de Trogir soit surhaussée afin de minimiser la poussée, cela ne concerne en rien la lierne.

En effet, la forme « bombée » des voûtes angevines et leurs liernes ne sont pas des caractéristiques structurellement liées. Par conséquent, la forme des voûtes trogiriennes et la lierne – ces deux éléments caractéristiques n'apparaissant jamais ensemble sur aucun autre édifice gothique de Dalmatie, pourraient pourtant suggérer l'influence des voûtes de type angevin – surtout parce-que on y trouve les voûtes semblables à celles de Trogir dans les Pouilles, sur autre côte de l'Adriatique, construites à partir du XV^e siècle.

Conclusion - Influences plausibles

Les voûtes gothiques des Pouilles

Les voûtes de Trogir sont une exception en Dalmatie, ainsi que sur tout le littoral croate de la Méditerranée et toute la Croatie. C'est pour cela, qu'afin de retrouver des voûtes similaires à celles de la cathédrale de Trogir, on a cherché parmi les voûtes de l'Italie du Sud. La Dalmatie étant une région méditerranéenne, son littoral anima au Moyen-âge de très nombreux contacts commerciaux, politiques et culturels avec l'autre côté de la mer Adriatique, surtout avec la région des Pouilles. L'architecture romane dalmate a donc été fortement influencée par

l'architecture apulienne⁸, comme en témoignent les édifices les plus importants de la période romane en Dalmatie (Karaman, 1939, p. 40, 41).

Comme d'autres régions de l'Italie méridionale, les Pouilles étaient du XIII^e au XV^e siècle sous le joug de la dynastie d'Anjou. De même, la Dalmatie fut sous la tutelle de cette dynastie du début jusqu'à la fin du XIV^e siècle (Macan, p. 91, 107). On pourrait ainsi supposer que les voûtes angevines ont été importées en Dalmatie par le sud de la péninsule apennine. Mais les voûtes des édifices qui sont citées dans la littérature scientifique comme spécifiques au style angevin de Naples, qui était alors la capitale de l'Italie angevine (par exemple les églises bâties à Naples durant le règne de la dynastie Anjou, à savoir les églises de San Lorenzo Maggiore (Bruzelius, 2004, p. 57-70), San Domenico (Bruzelius, 2004, p. 95-99), et Santa Chiara (Bruzelius, 2004, p. 133-145), ne sont pas à proprement dit de type « angevin ». En effet, les voûtes de ces églises napolitaines appartiennent au type francilien : elles n'ont ni la forme fortement « bombée », caractérisant les voûtes angevines, ni les nervures additionnelles à la clé.

Un exemple de voûte surhaussée dans les Pouilles

Il y avait toutefois les similarités importantes entre quelques voûtes apuliennes et les voûtes angevines, et aussi avec les voûtes de la cathédrale de Trogir. Les similarités n'existent pas seulement sur le plan de la forme : en comparant justement quelques voûtes gothiques dans les Pouilles avec les voûtes de la cathédrale de Trogir, il a été démontré que les voûtes présentaient des caractéristiques similaires : par exemple, les voûtes de l'église du Saint-Sépulcre (S. Sepolcro) à Barletta sont très surhaussées et fortement « bombées », avec des travées sur un plan oblong.

Le port de Barletta, la ville au bord de l'Adriatique, joua un rôle très important pour les pèlerins et les croisés en route pour la Terre Sainte au temps des croisades. Dans cette ville d'importance stratégique, une église médiévale érigée au XII^e siècle fut donnée à l'ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem (Belli D'Elia, 2003, p. 264). Sa nef possède trois vaisseaux, inspirés par le modèle des églises de Bourgogne, mais avec une toiture en bois. Le vaisseau principal de la nef fut probablement voûté à partir du XV^e siècle, avec des voûtes d'ogives surhaussées, sur un plan élongé (Belli d'Elia, 2003, p. 265).

Les voûtes du vaisseau principal de la cathédrale de Trogir ont une géométrie similaire, et ont été également construites au XV^e siècle : la célèbre basilique de l'ordre du Saint-Sépulcre à Barletta a donc pu, très probablement, avoir influencé les voûtes de la cathédrale de Trogir. Toutefois, il est à noter une différence non négligeable entre ces deux édifices : les voûtes de l'église du Saint-Sépulcre à Barletta n'ont pas de nervures additionnelles – liernes.

D'autre part, les voûtes de deux églises présentes dans deux régions de l'Adriatique – les Pouilles et la Dalmatie – étaient construites en période tardive de la réception des voûtes de type angevin - tardive si l'on considère que les "voûtes angevines" fleurissaient pendant la première période gothique, à savoir dès le XII^e siècle⁹. La période tardive de ces deux voûtes, inhabituelle pour la réception des voûtes de type angevin, pourrait suggérer que les contacts (directs ou indirects) entre les constructeurs de l'église du Saint-Sépulcre à Barletta et ceux de

⁸ Apulie est le nom ancien de la région qu'on appelle aujourd'hui les Pouilles.

⁹ Au XII^e siècle, on avait déjà construit le chœur de la cathédrale Saint-Maurice à Angers (Blomme, 1998, p. 47).

la cathédrale de Trogir existaient, et que l'influence de solutions architecturales était bien possible.

Il est aussi important de mentionner le fait que l'église du Saint-Sépulcre à Barletta témoigne des rapports intenses qui liaient les Pouilles à la Bourgogne et à l'Orient latin lors des Croisades (Belli D'Elia, 2003, p. 264). A cette époque, les influences variaient très fortement entre les régions géographiquement éloignées, comme Europe occidentale et Orient. Il est donc fort probable que les influences de l'architecture gothique angevine soient arrivées en Dalmatie – de manière indirecte, à savoir par les Pouilles, ou alors qu'elles soient parvenues directement, par la donation de quelque membre de la famille royale d'Anjou.

Pour analyser l'influence probable des voûtes angevines sur l'art de bâtir en Italie méridionale sous le règne de la dynastie d'Anjou, il faudrait passer beaucoup plus de temps à étudier minutieusement la présence des voûtes gothiques en Italie méridionale – ce qui sort du cadre de cette recherche.

Nous avons tenté d'établir une recherche exhaustive de la réception de la voûte gothique en Croatie, en analysant un grand nombre de voûtes dans l'architecture de la Croatie continentale et méditerranéenne (Šimunić Buršić, 2011). Au final, nous avons constaté que seules les voûtes de la cathédrale de Trogir avaient une forme « bombée », avec des clés des voûtes fortement surhaussées, spécifiques aux voûtes angevines.

Enfin, la voûte de la travée centrale du vaisseau principal de la cathédrale de Trogir est la seule qui aie à la clé une nervure additionnelle longitudinale – ce que l'on désigne comme lierne en architecture gothique française et anglaise. Jusqu'à ce jour, cette particularité n'a pas attiré l'attention des historiens de l'architecture croates, bien que la lierne ait été dessinée déjà sur le plan de la cathédrale de Trogir publié en 1861 par R. Eitelberger von Edelberg (Eitelberger von Edelberg, 1861, tab. X).

La voûte angevine en Dalmatie – la preuve de liens politiques et culturels

Les voûtes de la cathédrale de Trogir se différencient de toutes les autres voûtes, en Croatie continentale et méditerranéenne, par la forme géométrique de leurs voûtains et par la nervure additionnelle – autrement dit par une lierne sur la travée « centrale » du vaisseau principal. Il est évident que cette voûte a suivi d'autres modèles, contrairement aux autres voûtes gothiques en Dalmatie, qui sont toutes de type francilien. En somme, à la voûte du vaisseau principal de la cathédrale de Trogir l'influence de l'architecture gothique angevine semble plausible.

En s'appuyant sur les preuves que nous donne l'édifice même – à savoir les caractéristiques de ses voûtes – on peut ajouter les moments historiques liés à la dynastie d'Anjou, qui régna en Croatie de 1301 jusqu'au 1386 – c'est-à-dire du début à la fin du XIV^e siècle (Macan, 1992, p. 91, 107). La cathédrale de Trogir était un édifice très important, non seulement comme un monument architectural et artistique, mais aussi comme un symbole politique: au XIII^e siècle, le roi Béla IV, de la dynastie hongroise Árpád, a trouvé un abri à Trogir en fuyant l'invasion Mongole. C'est à Trogir que certains membres de sa famille trouvèrent la mort ; l'un d'eux fut enterré au sein de la cathédrale (Jackson, 1887, p. 69, d'après Lucius, 1666). On peut donc supposer que le roi Béla ait fait une riche donation pour la cathédrale, alors déjà en construction.

Une donation royale pourrait ainsi expliquer la richesse du magnifique portail, d'une très grande valeur artistique, et du porche, avec une subtile décoration sculptée. Il est intéressant de noter que le porche fut doté de voûtes, avant même que la cathédrale ait été voûtée. Tout laisse à penser que la richesse architecturale de la cathédrale de Trogir soit due à un mécénat royal (Babić, 2005, p. 18). Comme ce fut le cas à maintes reprises au cours de l'histoire, la nouvelle dynastie en place chercha à prouver ses droits en suivant les bénédictions et les donations de la dynastie précédente. On peut donc émettre l'hypothèse qu'un membre de la nouvelle famille royale d'Anjou ait été patron de la cathédrale, et qu'il (ou elle) ait importé l'idée d'une différente forme de voûte gothique – notamment celle de la voûte angevine. Pour conclure, la voûte de la cathédrale de Trogir, avec des caractéristiques similaires aux voûtes angevines, pourrait ainsi témoigner de liens culturels directs entre deux régions très éloignées d'Europe : la Dalmatie et l'Anjou.

Bibliographie

- I. BABIĆ, *Trogirska katedrala*, Zagreb, Privredni vjesnik, 1989.
- I. BABIĆ, *Trogir*, Trogir, Trogir tisak, 2005.
- P. BELLI D'ELIA, *Puglia romanica*, Milano, Jaca Book, 2003.
- Y. BLOMME, *Anjou gothique*, Paris, Picard, 1998.
- C. BRUZELIUS, *The Stones of Naples : Church Building in Angevin Italy, 1266-1343*, New Haven - London, Yale University Press, 2004.
- L. ČORALIC, *Kraljica mora s lagunarnih sprudova. Povijest Mletačke Republike*, Samobor, Meridijani, 2004.
- R. EITELBERGER VON EDELBERG, « Die mittelalterlichen Kunstdenkmale Dalmatiens in Arbe, Zara, Traù, Spalato und Ragusa », *Jahrbuch der Kaiserl. Königl. Central-Commission zur Erforschung und Erhaltung der Baudenkmale*, n° 5, 1861, p. 129-312.
- C. FISKOVIC, *Opis trogirске katedrale iz XVIII stoljeća*, Split, Bihać - Hrvatsko društvo za istraživanje domaće povijesti u Splitu, 1940.
- T. G. JACKSON, *Dalmatia, the Quarnero and Istria, with Cettigne in Montenegro and the Island of Grado*, vol. 1, Oxford, Clarendon Press, 1887.
- L. KARAMAN, *Umjetnost u Dalmaciji - XV. i XVI. vijek*, Zagreb, Matica hrvatska, 1933.
- L. KARAMAN, « Srednji vijek: doba ugarsko-hrvatsko i doba dalmatinskih slobodnih općina (1102.-1420.) », *Eseji i članci*, Zagreb, Matica hrvatska, 1939, p. 25-50.
- L. KARAMAN, « Umjetnost srednjeg vijeka u Hrvatskoj i Slavoniji », *Historijski zbornik*, vol. I, n° 1-4, 1948, p. 103-127.
- V. KLAIC, *Povijest Hrvata*, vol. I, Zagreb, Nakladni zavod Matice hrvatske, 1972.
- I. LUCIUS, *De regno Dalmatiae et Croatiae libri sex*. Amsterdam, 1666.
- T. MACAN, *Povijest hrvatskog naroda*, Zagreb, Nakladni zavod Matice hrvatske, Školska knjiga, 1992.
- N. NUßBAUM et S. LEPSKY, *Das gotische Gewölbe: Eine Geschichte seiner Form und Konstruktion*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1999.

- I. PETRICIOLI, « Od ranog kršćanstva do baroka », *Sjaj zadarskih riznica: Sakralna umjetnost na području Zadarske nadbiskupije od IV. do XVIII. stoljeća*, Zagreb, Muzejsko-galerijski centar, 1990, p. 15-32.
- A. PLOŠNIC ŠKARIĆ, « Prilog poznavanju građevinske povijesti trogirske katedrale u 15. stoljeću », *Radovi Instituta za povijest umjetnosti*, n° 35, 2011, p. 41-54.
- J. STOSIC, « Trogirska katedrala i njezin zapadni portal », *Per Raduanum. Majstor Radovan i njegovo doba*, I. Babić (ed.), Trogir, Muzej grada Trogira, 1994.
- G. SZABO, « Prilozi za građevnu povijest zagrebačke katedrale », *Narodna starina*, n° VIII, 1929, p. 65-76.
- M. ŠIMUNIĆ BURŠIĆ, *Recepcija gotičkoga svoda u Hrvatskoj* (thèse de doctorat), Zagreb, Université de Zagreb, 2011.
- D. VUKICEVIC-SAMARZIJA, « Mittelalterliche Kirchen der Bettelorden in Kroatien », *Koldulórendi építészet a középkori Magyarországon*, Andrea Haris (ed.), Budapest, Országos Műemlékvédelmi Hivatal, 1994, p. 63-89.